

GIMME DIEU



... le
Retour
des
Vieux

☆☆ **ANTICIPATION** ☆☆

Editions
"Fleure Noir"

FSM

LE RETOUR DES VIEUX

Un roman de

Gimme DIEU

Ceux qui trouvent sans chercher, sont ceux qui ont longtemps cherché sans trouver.

Un serviteur inutile, parmi les autres.

9 octobre 2012

Scan, ORC

Jojo le Blaireau (*merci*)

Mise en page

LENCULUS

pour la **Librairie Excommuniée Numérique des CUrieux de Lire les USuels**

CHAPITRE PREMIER

Régine Varan tendit à Jules Nova le verre rempli au trois quarts d'un savoureux mélange de Jack Daniel's, Perrier et de glace pilée. Le directeur de L.A.M.E.^[1] s'empara du verre, huma le breuvage en connaisseur et en but une gorgée ; il préférait le whisky à la vodka, non par goût mais par prudence, les alcools en provenance des Pays de l'Est recelant en général des produits indécélables mais efficaces dont la destination première est de rendre stériles hommes et femmes occidentaux en vue d'affaiblir les nations libres et fières de l'être^[2].

— Ne trouves-tu pas alarmant qu'il ne se soit rien produit d'anormal dans le monde depuis exactement dix-sept jours, vingt heures et trente-neuf minutes ? demanda Jules Nova en reposant le verre sur la tablette de verre fumé aux montants d'acier achetée dans un célèbre magasin marseillais.

Régine Varan, simplement vêtue d'un mini-slip de soie transparent qui ne dissimulait rien des mystères de son intimité, eut un haut-le-corps.

— Tu as raison, mes pellicules moisissent dans leurs boîtes. Je rêve de la moindre manifestation paranormale, d'un atterrissage d'E.S.P.I.^[3], d'un cataclysme temporel, voire de la révélation du don de voyance de notre concierge, Madame Gonzalès, qui fait de curieux rêves prémonitoires dont aucun ne s'est jusqu'ici réalisé...

La fenêtre s'ouvrit avec violence. Un déluge de neige s'engouffra dans la pièce. Régine, protégeant ses seins superbes de la morsure du froid en un geste qui eût pu passer pour pudique si elle et Nova n'avaient été de fervents

1 — Les Authentiques Mystères Étranges, BP 666, 96108 PONT-LA-CREDULE.

2 — Authentique.

3 — Étrange soucoupe plutôt irritée.

adeptes du naturisme^[4], se rua vers la fenêtre et la referma, claquant des dents. Jules, du fond de son fauteuil, murmura quelques mots et but une autre gorgée de whisky.

— Qu’as-tu dit ? demanda Régine, les mains sur ses hanches accueillantes.

— Qu’on avait tort de se plaindre de la banalité de l’existence.

— Et pourquoi donc ?

— Quelqu’un vient d’entrer dans cette pièce.

Régine tressaillit et, à nouveau, masqua ses aréoles brunes de ses bras bronzés, tandis que sa bouche s’arrondissait en un O de surprise. Jules Nova était médium — de façon latente, mais suffisamment pour discerner ce que d’autres ignoraient.

— Qui ça ?

Nova se leva, dépliant son corps athlétique entretenu par la pratique du tennis et du close-combat. Il ne portait lui aussi qu’un slip de couleur verte et une paire de sandales de plastique noir. Se dirigeant vers un angle de la pièce où s’élevait une bibliothèque contenant d’innombrables ouvrages interdits par les savants obtus et les dirigeants aveugles, tels *Les extraterrestres sont de petits hommes à la peau verte*, de Damien Dansakulôt, célèbre ufologue arabe lapidé par les Palestiniens en 1967 parce qu’il avait prétendu que Juifs et Palestiniens n’étaient que des frères se déchirant entre eux^[5], ainsi que certains livres visionnaires que les sceptiques et les incrédules avaient tourné en ridicule, comme *Phénomène OVNI Cergy-Pontoise* ou *Nous venons tous d’Orion*^[6], se dirigeant vers cet entassement de trésors inestimables parmi lesquels se trouvait néanmoins une édition apocryphe du *Nécronomicon* que Nova s’était fait refiler lors d’un de ses voyages en Egypte, Jules ramassa au passage une bombe à peinture tombée de la poche du terroriste punk qu’il avait empêché le matin même de graffiter et pressa le bouton. Une forme humaine apparue, recouverte de peinture rouge. Régine recula d’un pas, inquiète. Les hommes invisibles lui faisaient toujours la même impression.

4 — Authentique.

5 — Authentique. Voir à ce sujet la fameuse histoire d’Ismaël et Israël.

6 — Ce dernier ouvrage, signé Gimme Dieu, est disponible contre 45 FF aux éditions Supranaturelles, 69 rue de la Position, 45998 COIT-SUR-HETAIRE, ainsi que *La vérité sur la science officielle*, du même auteur.

— Eh bien, présentez-vous, dit Jules en faisant mine de se désintéresser du grand homme rouge.

Celui-ci ne répondit pas. Il restait planté au milieu du salon, les bras le long du corps. Enfilant prestement un peignoir, Régine Varan pria pour qu'il ne mette pas de la peinture partout. Puis une pensée s'insinua dans la sienne et, se tournant vers Jules, elle lut sur son visage tendu que lui aussi « entendait » cette voix mentale.

... « Je suis Dâhr, de la planète Phénix. Vous ne me connaissez pas mais, moi, je vous connais. Et c'est pourquoi je suis venu vous trouver. Il faut que vous m'aidiez... »

Jules Nova sourit. Il était émerveillé par la télépathie, bien qu'il sût qu'une personne sur mille possédait ce don — dans la population française, du moins, et uniquement chez les individus de race blanche^[7].

... « Il faut que vous m'aidiez à empêcher les Vieux de revenir, » conclut Dâhr.

7— Authentique. Il est bien connu que les races noires et jaunes n'ont guère de facultés paranormales.

CHAPITRE II

— Les Vieux ? s'écria Jules Nova.

« Oui, continuait l'extraterrestre. Les Vieux préparent l'invasion de la Terre. Ils ont établi une base solidement implantée de laquelle ils comptent semer le chaos avec l'aide des Brigades Rouges, de l'IRA, de l'ETA, des Cubains, des Syriens, des communistes et des lecteurs de Nouvelle Science-Fiction Française, cette plaie ouverte au flanc des maisons d'édition... Inutile de vous révéler le nom de ce pays. Vous l'avez deviné aussitôt... »

— Moi, je ne vois pas, dit Régine Varan, qui cherchait à deviner les traits de Dâhr sous la couche de peinture qui les recouvrait.

— L'Iran, bien sûr ! Je me doutais que Khomeiny — qui, entre parenthèses, n'est qu'un mollah^[8] — n'était pas tout à fait humain... Mais de là à penser qu'il s'agissait d'un Vieux ! Pourtant, cela crève les yeux : pouvoir hypnotique, longue barbe blanche... Aurait-il été remplacé entre Neauphle-le-Château et Téhéran ?^[9]

« Vous mesurez dès lors le péril ? »

— Il faut faire vite. Je vais prévenir mes amis immédiatement.

L'extraterrestre s'ébroua. Des gouttelettes rouges constellèrent la moquette crème et les murs ocres. L'une d'elle atterrit sur le visage de Régine qui, voulant l'essuyer, ne fit qu'aggraver les dégâts. Comme Dâhr s'approchait pour lui apporter son aide, désireux de prouver que les extraterrestres

8 — Authentique.

9 — Cette hypothèse, qui peut sembler hardie, a été avancée par Jean-Luc Liar dans son ouvrage *Les véritables fondements de la révolution islamique*, où il se livre à une analyse déconcertante d'exactitude de la manipulation dont a été victime le peuple iranien. Il suppose notamment que Khomeiny, jugé trop mou par ses pairs, aurait été discrètement éliminé pour céder la place à un individu sur l'identité duquel on se perd en conjecture mais un dessin effectué par un peintre médium du visage d'Adolf Hitler s'il avait vécu ressemble étrangement aux portraits de Khomeiny. Ce livre est disponible aux éditions Supranormal, op. cit. (67 FF)

savaient, eux aussi, être galants, elle poussa un petit cri effarouché et s'enfuit hors de sa portée, serrant autour de son corps les plis de son peignoir qui dévoilait cependant jusqu'à l'aine une jambe au galbe parfait.

— La salle de bains est au fond du couloir, dit Jules Nova.

Dâhr s'éclipsa sans un mot ni une pensée.

— C'est à se demander s'il a une bouche, dit Régine, laissant son peignoir s'ouvrir sur sa splendide nudité. Je l'ai observé. Le bas de son visage semble tout à fait lisse.

— Il est humain, en tout cas. J'aimerais assez qu'il ôte sa combinaison d'invisibilité...

Régine pouffa.

— Il n'a pas de combinaison. Tu n'as pas remarqué l'effet que je lui faisais ? Impossible de distinguer ses yeux, mais je suis sûre qu'il n'a pas cessé de me regarder... Humain. Sans aucun doute.

— Mon chou, je crois qu'avec ce... Dâhr tes Nikon, Kodak, et autres Polaroid seront inutiles ! Tu n'es pas près de les sortir de leurs étuis respectifs... A moins que notre visiteur ne daigne se montrer.

« Il m'est malheureusement impossible de vous satisfaire. »

Régine tressaillit, tandis que Nova se fendait d'un sourire condescendant ; il avait noté le faible déplacement d'air dû au passage de l'extraterrestre.

— Dâhr ? Où êtes-vous ?

Régine marchait à travers la pièce, les bras tendus, à la recherche du Phénien.

« Nous sommes tous invisibles. Un camouflage naturel analogue à celui d'un animal terrien... le caméléon, je crois. Il existe sur Phénix un prédateur monstrueux, capable d'engloutir dix d'entre nous en une seule bouchée. Sa vue est excellente, mais il est sourd et n'a aucun odorat. Sans son invisibilité, notre race aurait péri. »

— Seul le plus adapté survit, prononça sentencieusement Jules Nova.

Régine Varan avait enfin trouvé Dâhr et parcourait son corps à l'aide de ses mains fébriles. La peau en était douce, dépourvue du moindre poil. Le crâne était chauve, lui aussi. Quand Régine voulut vérifier si le Phénien était entièrement glabre, ses yeux jaillirent de leurs orbites. Ondulant de la

croupe, elle s'éloigna du visiteur, négligeant de tenir fermé son peignoir par l'entrebâillement duquel pointaient ses mamelons arrogants aux mamelons durcis. Par le froid ? Jules Nova attira à lui la bouteille de Jack Daniel's et s'en servit une bonne rasade. Il avait besoin de réfléchir.

— Peut-être voulez-vous vous reposer, proposa Régine, passant sur ses lèvres pleines sa petite langue rose et pointue. Je vais vous montrer votre chambre.

« Ce sera avec plaisir. »

— Jules, je te laisse un instant...

Nova ne répondit pas. Il songeait aux Vieux qui, à deux reprises déjà, avaient réussi à plonger la Terre dans le chaos, un chaos duquel il lui avait fallu des centaines de milliers d'années pour sortir^[10].

Régine disparut. Ce ne fut que lorsque la porte se referma que Nova réalisa qu'il était seul. Lui et la jeune femme constituaient un couple sans entraves, parfaitement libéré, et Régine collectionnait les amants extraterrestres ; elle ne s'était refusée qu'à l'ambassadeur denebien qui, il est vrai, ressemblait à un étron géant, odeur comprise.

Nova se leva, alla appeler son vieil ami Charles Foutoir qui, bien qu'il fût près d'une heure du matin, n'était pas couché puisqu'il répondit dès la seconde sonnerie.

— Jules ? Quel bon vent t'amène ?

— Je serai demain à Marignane par le vol 851 qui atterrit à 8 h 37. Réunis d'ici là l'A.S.P.I.C., la L.S.D. et le B.I.C.^[11] !

— Quelque chose dans l'air ?

— Impossible de t'en parler par téléphone.

— Je comprends. N'empêche qu'appeler à cette heure-ci ! Tu es parfois escagasant, tè !

Jules Nova rectifia mentalement. Charles Foutoir était bel et bien couché, mais il ne dormait pas.

— Blonde ou brune ?

10 — Rigoureusement authentique.

11 — A.S.P.I.C. : Association Soucoupiste et Paranormale d'Information Certifiée. L.S.D. : Ligue Secrète de Défense. B.I.C. : Bureau d'Intervention contre le Communisme.

— Rousse ! s'étrangla Foutoir. Comment as-tu deviné ?

— Tu sais bien que je suis un peu sorcier, plaisanta Nova qui devait se retenir de rire en entendant les bruits « évocateurs » qui lui parvenaient par l'intermédiaire des P.T.T.^[12].

— Bon, ben, puisque tu sais tout, je vais retourner à ce que j'étais en train de faire, hein ?

— Et qu'apparemment ta charmante partenaire — car je suppose qu'elle est charmante — n'a pas cessé un instant de faire...

— Bien le bonjour à Régine ! dit Foutoir avant de raccrocher.

Nova serra les dents. Il se sentait seul subitement.

« Que diriez-vous de faire connaissance ? » émit une pensée indubitablement féminine.

Nova se retourna. Ses mains se refermèrent sur les globes jumeaux de deux seins invisibles mais d'une fermeté à toute épreuve. Il les déplaça, suivant le contour d'un corps chaud qui se lova contre le sien, lascif. Une bouche trouva la sienne, une langue s'insinua entre ses lèvres. Son slip tomba comme par enchantement sur ses chevilles.

— Un instant, dit-il, conscient du regard invisible posé sur son désir ; je vais éteindre la lumière. Ainsi, ne pas te voir sera normal. C'est un peu déconcertant de...

— D'aimer une femme invisible ? Nous autre de Phénix n'avons aucun tabou. Peut-être parce que nous ne nous voyons pas, justement...

Une lueur amusée s'alluma dans l'œil de Jules Nova.

— Tu veux dire que, chez toi, le sexe est libre de tout tabou ?

La réponse qu'il obtint, bien qu'uniquement physique, le satisfait au plus haut point.

12 — Postes, Télégraphe, Téléphone.

CHAPITRE III

Il ne fait pas toujours beau sur la Côte d'Azur^[13]. Lorsque le Mercure d'Air Inter atterrit à l'aéroport de Marseille-Marignane, une pluie fine tombait d'un ciel grisâtre. Foutoir n'étant pas au rendez-vous, Régine et Jules prirent un taxi qui les emmena jusqu'à l'atelier du peintre, lequel n'était pas là bien que sa voiture stationnât devant l'immeuble. L'inquiétude gagna Jules Nova qui, plantant Régine devant la porte de l'atelier, sous le fallacieux prétexte qu'il fallait quelqu'un pour surveiller les bagages — qui consistaient en une valise et sept sacs emplis à ras bord de matériel photo —, alla téléphoner aux membres de l'A.S.P.I.C., puis à ceux de la L.S.D. et du B.I.C. Aucun ne se trouvait chez lui. Soucieux, Jules rejoignit Régine.

— Personne, dit-il, personne nulle part. A croire qu'ils ont tous été enlevés — et avec leurs familles, par-dessus le marché !

— Si tu appelais Dâhr ?

Le Phénien et sa compagne, qui se nommait Clity, avaient disparu durant la nuit après avoir littéralement épuisés le directeur de L.A.M.E. et sa compagne, laissant un communicateur qui leur permettrait de les joindre lorsque ce serait nécessaire, ainsi que l'indiquait le mot laissé avec l'appareil.

— Il est trop tôt. Descendons à l'hôtel. Je vais aviser.

Trouver un taxi sous la pluie battante ne fut pas une mince affaire. Jules et Régine arrivèrent trempés. Dès qu'ils furent dans leur chambre, ils se déshabillèrent, posèrent leurs vêtements trempés sur le radiateur et allèrent s'étendre, nus, sur le lit.

— Sais-tu qui sont les Vieux, honey ?

Régine secoua la tête.

— Ils viennent d'Oméga du Scorpion^[14]. C'est une race pseudo-humanoïde qui a la particularité de détester toutes les autres civilisations avan-

13 — Authentique.

14 — Parfaitement authentique.

cées. Comme ils ne peuvent s'attaquer à celles qui ont rejoint la Grande Fraternité Galactique — dans laquelle la Terre entrera un jour si elle sait s'assagir et, surtout, se débarrasser de la dictature des scientifiques aux esprits obtus qui se refusent à croire à l'existence de preuves de l'existence d'observateurs extraterrestres parmi nous^[15] — ,ils s'en prennent aux planètes sous-évoluées, dont ils contrarient l'évolution à l'aube de l'ère spatiale. Par deux fois, ils ont ravagé la Terre, plongeant Mû puis l'Atlantide dans le chaos. Aujourd'hui, ils s'apprêtent à recommencer. Si nous n'intervenons pas, c'en sera fini de notre civilisation !

— Mais quels moyens d'action avons-nous ? Si les Vieux ont vraiment pris le pouvoir en Iran...

— Pas seulement en Iran ! Partout, les Vieux sont au pouvoir !...

— Tu veux dire ?...

— Dâhr m'a ouvert les yeux, sans pourtant me révéler toute la vérité ; je suppose qu'il avait ses raisons... Oui, partout, les Vieux nous dirigent ! Aux USA, en URSS, en Iran !... (Jules Nova ferma les yeux.) Ils nous ont noyautés sans que nous nous en soyons rendus compte ! Régine... Nous devons nous méfier de toutes les personnes de plus de soixante ans !

— Pourquoi donc ?

— Ne t'es-tu pas demandé pourquoi on les appelle les Vieux ?

— Si, mais...

— Leur aspect est celui d'hommes — et de femmes — du troisième âge. Ils naissent tous avec une longue barbe blanche et le visage ridé. Lorsqu'ils parlent, ils chevrotent...

— Méfions-nous aussi des femmes à barbe ! conclut Régine Varan.

Jules sourit.

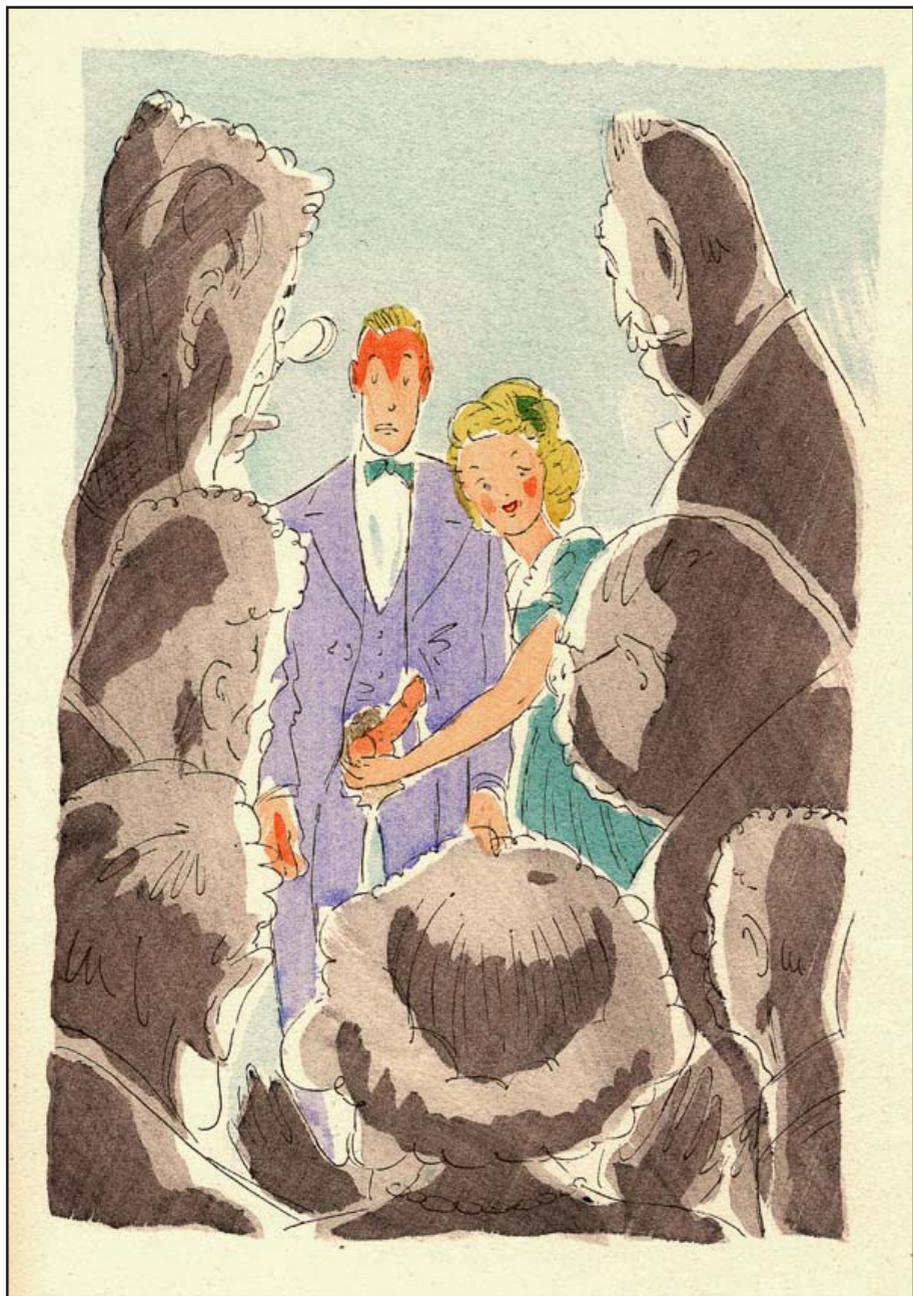
— Tu as raison, mon chou. Pourquoi nous faire de la bile ? Tout va s'arranger, comme toujours. Ce n'est pas la première fois que l'humanité est menacé de destruction^[16]...

15 — Voir *Les théières volantes viennent d'Ailleurs* ou *Éteignoir sur les tasses volantes*, où l'auteur démontre de façon irréfutable l'existence d'engins extraterrestres habités, et *Le satellite étranger*, extraits du rapport Donby sur la présence d'un satellite qu'aucune nation n'a lancé en orbite autour de la Terre (Editions du Sucker tous les 3).

16 — Si l'on en croit les enquêtes publiées par la revue *Zoulouranos* (n°18, août

Régine se colla contre Jules Nova, tandis que sa main, caressant le ventre plat du directeur de L.A.M.E., descendait peu à peu vers son pubis à la toison fournie. Bientôt, ils ne pensèrent plus aux Vieux...

1980 — BP 707, Sidney, Australie), le trimestriel *Paranormal* (n°37, octobre 1977 — Chemin des Pigeons, 63777 BERNE-LA-BADERNE), le très sérieux groupement A.S.P.I.C. (*La Terre a failli mourir le 19 mars 1962*, rapport sur les corrélations existant entre l'indépendance algérienne et les observations de véhicules spatiaux en Méditerranée — 33, Bd du Docteur Dites — 13981 SAINT-GOBEUR-DE-CANULAR) et *Les dessous de la course aux armements*, de Jacques-Pierre Poivrot (Editions Jobard), l'humanité a échappé à quatre reprises à la destruction, grâce à l'intervention d'extraterrestres bienveillants originaires de la constellation du Pied-de-Porc.



CHAPITRE IV

La disparition de Charles Foutoir passa inaperçue, mais celles des membres de l'A.S.P.I.C., de la L.S.D., et du B.I.C. s'étalèrent à la une de tous les quotidiens du soir. Jules Nova en acheta une pile, qu'il étudia soigneusement, toujours nu, tandis que Régine prenait une douche, se savonnant à l'aide d'une savonnette Rexona à base d'œil de crapaud, de sperme d'alligator et de bave de rhinocéros — ingrédients qui, comme chacun sait, entretiennent l'élasticité de la peau et ralentissent sa dégradation^[17]. Régine, qui venait de dépasser allègrement la quarantaine, en paraissait au bas mot dix ou douze de moins grâce aux soins de tous les instants qu'elle apportait à son physique ; elle se rendait tous les ans dans un institut de chirurgie esthétique et usait avec art des produits de maquillage les plus divers afin de conserver à sa beauté l'éclat de la jeunesse.

On frappa à la porte. Nova se dépêcha d'enfiler un peignoir et alla ouvrir. Il ne fut pas surpris de tomber face à face avec François Brumeux, le fondateur de la revue *Phénomènes mystérieux et observations étranges*, récemment assassinée par les nouvelles normes postales qui n'épargnaient pas les petites publications défendant des thèses qualifiées d'iconoclastes par les tenants de la science en place et plus encore par la mafia obscurantiste, véritable inquisition qui possédait ses ramifications à travers toute la planète et n'hésitait pas à supprimer ceux qui s'acharnaient à la poursuite de la vérité^[18].

17 — Authentique.

18 — Strictement authentique. La mafia obscurantiste, derrière laquelle se cachent « savantasses » bornés et producteurs de pétrole, s'intitule elle-même le Pouvoir Secret et traque de par le monde ufologues et détenteurs de pouvoirs parapsychiques. La mort suspecte de Joël Le Naïf (que l'on retrouva pendu par les pieds dans sa voiture verticale, la gorge ouverte par un rasoir qu'il serrait dans sa main crispée), considérée comme un suicide par les gendarmes, est son œuvre, de même que l'incendie des archives du groupement *Poussières dans les yeux* ou les erreurs de développement de la pellicule lors de la fameuse affaire des huit ballons lumineux de Lyon (1970).

— Comment m'as-tu trouvé ? interrogea Nova, s'effaçant pour laisser entrer l'ufologue.

— J'ai trouvé ce matin un message de Charlie, qui m'annonçait ta venue et la réunion des gens de l'A.S.P.I.C., de la L.S.D. et du B.I.C. Je ne fais pas partie de ces organismes, mais je sympathise énormément avec eux. Charlie m'expliquait que tu devais arriver à Marignane et qu'il se passait quelque chose d'anormal. Je suis allé chez lui, mais il n'y avait personne. Et les membres de l'A.S.P.I.C. que j'ai essayé de joindre n'étaient pas chez eux. En désespoir de cause, je me suis rabattu sur cet hôtel, où tu as, je le sais, l'habitude de descendre quand tu viens à Marseille et que Charlie en est absent...

— A quelle heure as-tu pris connaissance du message ?

Brumeux ne répondit pas immédiatement car Régine, drapée de sa seule mais splendide nudité, venait de sortir de la salle de bains, se séchant les cheveux à l'aide d'une serviette-éponge bleue à rayures indigo.

— Huit heures et demie environ.

— Ce qui explique que tu n'aies pas été enlevé, toi aussi.

— Que se passe-t-il, Jules chéri ? demanda Régine en s'asseyant sur le lit, les jambes croisées.

— Toutes les disparitions ont eu lieu entre cinq et six heures du matin. Si François avait écouté la bande magnétique de son répondeur hier soir, il aurait disparu comme les autres — *car tous ceux qui sont au courant du retour des Vieux n'ont donné signe de vie depuis 5 heures 8, heure à laquelle des témoins dignes de foi affirment avoir vu des galettes lumineuses survoler Marseille et ses environs !*

— Tu veux dire que nous sommes les seuls à savoir ?

— C'est évident.

Détachant son regard des jambes de Régine — il n'osait le poser plus haut, que ce fût sur la délicate fourrure qui broussaillait au creux de ses jambes et dissimulait le mont de Vénus de l'amie du directeur de L.A.M.E. ou sur les deux seins arrogants dont les aréoles foncées ressortaient sur la peau mate mais non bronzée —, Brumeux posa une question intéressante :

— Mais pourquoi n'avez-vous pas disparu, vous aussi ?

Régine et Jules échangèrent un regard lourd de sous-entendus.

— Disons qu'à l'heure où se sont produites les disparitions, nous étions en compagnie de personnes qui, par leur présence même, nous protégeaient...

Nova narra l'apparition (!) des deux Phéniens, passant toutefois sous silence les conséquences érotiques qu'elle avait pu avoir. Brumeux l'écoutait, bouche bée.

— Ce n'est pas la première fois que des Terriens ont des relations sexuelles avec des extraterrestres, dit-il. Je songe au cas de cet adolescent de Paris, dans le Néveda, qui, enlevé en juin 1950 par un engin tubulaire d'une longueur de 100 mètres, fut conduit dans une base orbitale où on le retint durant un mois.

Chaque jour, trois jeunes femmes dont il donne une description très précise et qui ressemble étrangement à celle fournie par Maria Pastaga, cette Portugaise lesbienne qui disparut durant un an en 1963 — peau grise, ni cheveux, ni poils, yeux globulaires de couleur rose, sans compter l'existence de deux orifices vaginaux distincts, deux mâles étant en effet nécessaires pour la fécondation — trois jeunes femmes lui rendaient visite et se glissaient dans son lit pour deux rapports, un dans chaque vagin — ce qui semblerait indiquer qu'elles espéraient être fécondées par le jeune homme. Lorsqu'il réapparut, il raconta qu'il avait connu des étreintes extraordinaires qu'aucune femme ne saurait lui donner — ce qui reste contestable, cependant, car il n'avait jamais connu l'amour auparavant^[19].

— Maria Pastaga prétendait, elle aussi, que le plaisir éprouvé par elle dépassait de cent coudées celui procuré par ses expériences précédentes, dit Jules en réalisant soudain qu'il n'avait pas parlé à François Brumeux de la nuit enivrante qu'il avait passée.

Régine, elle aussi, considérait avec étonnement l'ufologue.

— Jules..., murmura-t-elle.

— Ne dis rien !

Nova plongea sur Brumeux au moment où celui-ci, le regard vitreux, tentait de tirer un objet de sa poche. Le directeur de L.A.M.E. l'assomma d'un direct au menton et fouilla dans ladite poche, de laquelle il tira un curieux pistolet de verre dans lequel s'entortillait d'innombrables fils d'un

19 — Authentique. Ces deux affaires sont relatées en détails dans le n°7 de *Contacts E.T.*, ainsi que d'autres relatives à la sexualité des extraterrestres.

métal rappelant le cuivre.

— François avait été enlevé comme les autres, grogna Jules Nova.

— Mais... Comment a-t-il pu savoir ?

— Visiblement, les Vieux savent à qui ils ont affaire. Les Phéniens doivent être portés sur l'érotisme interracial — ce qui, somme toute, n'est pas déplaisant — et ils sont au courant. D'ailleurs, parmi les cas de relations sexuelles entre Terriens et « visiteurs », il s'en trouve un dont le témoin raconte avoir vu une jeune femme étendue dans la pinède, les cuisses écartées, râlant et gémissant comme si elle faisait l'amour — *et ses mains semblaient caresser un corps invisible !* Un peu plus tard, d'autres témoins ont vu un O.V.N.I. passer au-dessus d'un village voisin. Et que fais-tu des cas de « possession » qui, durant le Moyen-Age, étaient attribués aux succubes et aux incubes ? L'Inquisition s'est montrée aveugle, certes, mais ces soi-disant savants — psychiatres et psychanalystes — qui attribuent ces mêmes cas de possession à l'hystérie ou à une quelconque maladie mentale, ne sont pas plus malins, puisqu'il est évident que les Phéniens — ou d'autres extra-terrestres invisibles — étaient à leur origine et que ces malheureuses qui ont été traînées au bûcher et qu'on a qualifié depuis de folles avaient vraiment fait l'amour^[20] !...

— Qu'allons-nous faire, Jules ?

Le regard du directeur de L.A.M.E. caressa les seins à l'émouvante aréole, magnifiquement fermes et galbés, qu'il eût été dommage d'emprisonner dans une quelconque pièce de vêtement, tant il est vrai que l'on a point besoin de soutenir ce qui ne tombe pas !

— L'amour, dit-il, c'est de circonstance, ne trouves-tu pas ?

— Jules, gémit Régine tandis qu'il l'entourait de ses bras musclés, et si François se réveille ?

— Il en a pour un bon moment, rétorqua Jules, sûr de lui, avant de clore d'un baiser la bouche de sa compagne.

20 — Authentique. A noter qu'aucune de ces femmes « hystériques » n'était vierge, bien que n'ayant jamais eu de mari.

CHAPITRE V

François Brumeux ne se souvenait de rien. Sa mémoire était vide après onze heures du soir. Sans doute avait-il été enlevé, comme les autres, puis conditionné pour abattre Jules Nova et Régine Varan et relâché dans ce but. A présent, libéré du conditionnement, il reprenait ses esprits dans un fauteuil du bar l'hôtel quatre étoiles dans lequel étaient descendus Jules et Régine, qui s'étaient rhabillés pour l'accompagner.

— Les événements s'accélèrent, dit Jules Nova.

— Il faut agir, dit Brumeux.

Au-dehors, le mistral soufflait du Nord^[21], chassant la pluie et les nuages. Le soleil pointait timidement le bout du nez d'un de ses rayons.

— J'ai une idée, dit Jules Nova. Nous allons faire appel à de vieux amis, qui ne refuseront pas de m'aider.

— Pour qu'ils disparaissent à leur tour ?

— L'un d'eux, Charas — de son vrai nom Alain Chiche —, est un hypnotiseur renommé. Il vient d'achever une tournée à l'étranger et doit se reposer dans son mas du Var, à Saint-Clapier-du-Tamanoir.

— N'est-ce pas là où se trouvent tous ces odieux hippies qui protestent contre l'existence de la base militaire de Canjuers et veulent faire de la région un nouveau Larzac ? s'enquit Régine.

— Si, mon chou.

— Je ne vois pas ce qu'un hypnotiseur peut faire pour nous.

Le regard de Jules Nova prit une curieuse teinte orangée, sans doute due à l'éclairage.

— Alain, membre de longue date de diverses associations d'ufologues, a déjà apporté une aide précieuse dans diverses affaires dont les témoins avaient tout oublié, et notamment dans le cas de cette vieille dame am-

21 — Totalelement authentique.

nésique, Suzanne Virgo^[22], qui, sous hypnose, révéla l'emplacement de la base extraterrestre sur laquelle elle était tombée par hasard, non loin de Pau. Mais, lorsque les gens de l'A.S.P.I.C. et de la V.A.L.I.U.M.^[23] se rendirent sur les lieux, il ne subsistait qu'un cratère qu'on attribua à l'explosion d'une bombe quelconque, alors qu'aucune explosion n'avait été entendue par les habitants d'une ferme distante d'à peine trois kilomètres — lesquels habitants avouèrent qu'ils avaient été les témoins d'innombrables passages d'engins étranges mais qu'ils n'avaient pas osé en parler à la police par peur du ridicule^[24] !

— Entendu, dit Brumeux, je veux bien me soumettre à l'hypnose.

— Très bien. J'appelle Alain et nous y allons. J'espère qu'il pourra vaincre les blocages psychiques qui t'ont certainement été imposés...

22 — Authentique.

23 — Vérité, Authenticité, Liberté dans l'Information Ufologique Modérée (BP 421 — 22709 NENETTE-SUR-SEC).

24 — Ce qui est souvent le cas dans ce genre d'affaire. On se souvient de ce couple d'adolescents qui, allant déclarer à la police qu'ils avaient vu une « cuiller volante », furent livrés aux psychiatres et accusés de se droguer, ce que corrobora la découverte dans la chambre du garçon de comprimés de L.S.D. Étant donné la famille duquel ce garçon était originaire, ses convictions religieuses — qui furent tournées en ridicule par des esprits bornés persuadés qu'il n'avait pu aller dans la forêt en compagnie d'une jeune fille que dans un but non avouable, alors qu'ils partaient simplement chercher des champignons —, ses réussites scolaires et les témoignages de ses parents, il est hors de doute que la drogue avait été placée là par *ceux-là mêmes qui la découvrirent*, en vue de discréditer un témoin embarrassant. La vie du garçon fut brisée et il se suicida — ou on le suicida — deux ans plus tard d'une surdose d'héroïne. La mafia obscurantiste ayant dans ses rangs des trafiquants de drogue, il faut voir sa marque dans cette malheureuse affaire...

CHAPITRE VI

Le doigt de Jules Nova se posa sur la sonnette sous laquelle une étiquette indiquait : A. CHICHE, HYPNOTISEUR. Il faisait beau, à présent. La météo annonçait une période de beau temps qui durerait plusieurs semaines. Jules et ses compagnons avaient remis imperméables et parapluies pour se vêtir légèrement. Régine, notamment, avait un ensemble de soie grège sous lequel elle ne portait aucun sous-vêtement.

Alain ouvrit. C'était un homme de taille moyenne, barbu, dont le regard étincelait. Il fit entrer les trois compagnons et les guida dans le salon où se dressait une statue de Derleth, la divinité cherokee assurant la réussite de la chasse au bison^[25].

Jules, qui ne lui avait guère donné de précisions au téléphone, entreprit de lui résumer l'affaire. Alain avait entendu parler des disparitions d'ufologues, dont certains étaient de ses amis, et vivait dans l'inquiétude. Proche des milieux visés, il s'attendait à être la prochaine victime.

— Les Vieux... chuchota-t-il, comme s'il craignait d'être entendu. Gustave Astral^[26] avait prévu leur retour, il y a de ça un siècle. Il ne s'était pas trompé.

— Astral ne se trompait jamais, sinon sur les dates, puisqu'il avait « vu » la guerre de 14~18 mais la situait deux ans plus tard^[27]..., dit Jules Nova. Alain, il faut que tu découvres ce qui est caché dans l'esprit de François. Tu t'en sens capable ?

— Bien sûr. Durant une tournée, je ne me sers que d'une partie de mes pouvoirs — la plus spectaculaire.

— Eh bien, allons-y !

25 — Il n'existe que trois statues cherokee de par le monde.

26 — Célèbre médium provençal dont les prédictions, troublantes de justesse, furent consignées par son biographe, Gérard MANWUSSA. Mort en 1899, Gustave Astral avait prévu la date de sa mort mais ne fit rien pour la repousser.

27 — Douloureusement authentique.

Alain fit étendre Brumeux sur un divan et effectua quelques passes magnétiques. L'ufologue ne tarda pas à sombrer dans un profond sommeil hypnotique. L'hypnotiseur, utilisant la technique de la régression par papiers, lui fit remonter la chaîne de ses souvenirs. Quand François arriva à l'instant précédant celui où il avait frappé à la porte de la chambre d'hôtel occupée par Jules Nova et sa compagne, il se tut brutalement.

— Le blocage sera difficile à vaincre, dit Alain Chiche. Je vais devoir lui suggérer une image de départ — mais laquelle ?

— Celle d'un Vieux, suggéra Jules. Il est hors de doute que François a eu affaire à eux.

— François... Tu es face à un vieil homme à longue barbe blanche qui porte une robe noire... Que te dit-il ?

La voix qui sortit d'entre les lèvres de l'ufologue n'était pas la sienne ; rauque, haineuse, elle ne pouvait appartenir qu'à un personnage cruel et sans pitié. Régine frémit et vint se réfugier dans les bras de Nova qui la serra contre lui, mal à l'aise.

— ... Misérable Terrien, comme tes semblables, tu as voulu te dresser contre notre puissance. Mais, désormais, tu vas servir cette puissance ! Tu dois tuer Jules Nova avant qu'il ne puisse intervenir ! **TU DOIS TUER JULES NOVA ET SA COMPAGNE RÉGINE, QUI SONT LE SEUL OBSTACLE À NOTRE VICTOIRE !**

— Où es-tu, François ? interrogea Alain Chiche, tendu, les lèvres serrées, le visage blafard.

— Une pièce au plafond barré de poutres sombres. Par la fenêtre, je distingue une colline pelée. C'est l'aube et des hommes chevelus font les cent pas dans les champs voisins, armés de Kalachnikovs. Le Vieux continue à parler et, peu à peu, je cède à ses injonctions hypnotiques... Je dois tuer Jules et Régine ! Je dois le faire ! *Je dois le faire !*

François Brumeux se redressa d'un seul coup, les traits tirés, arraché à la transe hypnotique. Il se jeta à la gorge de Nova qui l'assomma d'un uppercut. Le corps de l'ufologue glissa à terre.

— Efficace, ce commandement post-hypnotique, commenta Alain. Les Vieux avaient prévu que Jules pourrait échapper à la première tentative de meurtre et que nous pourrions tenter d'explorer l'esprit de François. Bon réflexe, Jules...

— Merci. La description qu'il a faite te dit-elle quelque chose ?

— Il s'agit sans aucun doute d'une ferme voisine. La commune de Saint-Clapier-du-Tamanoir est très étendue et englobe de nombreux hameaux. L'ennui, c'est que les collines du coin sont toutes pelées en cette saison... Ceci dit, la présence de chevelus armés de Kalachnikovs est un indice précieux. Il y a de nombreuses communautés accueillant parfois des terroristes en cavale^[28] entre ici et Canjuers, mais une seule est située au pied d'une colline, au lieu-dit la Chavagnassa...

— Le grand bordel, quoi, dit Nova. Un nom prédestiné. Tu penses que cette communauté serait aux mains des Vieux ?

— Si l'on admet qu'ils dirigent aussi bien les actes terroristes que le trafic de drogue, oui, sans hésiter !

— Admettons-le. Les actions de la mafia obscurantiste pourraient parfaitement être téléguidées par les Vieux... En éliminant ceux-ci, nous permettrons peut-être à la Terre d'entrer dans la Grande Fraternité Galactique...

— Vous n'aurez pas le loisir de vérifier cette hypothèse ! clama triomphalement une voix haineuse.

Nova se retourna, imité par ses deux compagnons. Six personnages vêtus de jeans et de chemises à fleurs se tenaient à l'entrée du salon, armés de Kalachnikovs qu'ils braquaient sur le petit groupe.

— Suivez-nous, dit celui qui semblait être le chef, un grand gaillard sale à la barbe broussailleuse.

Il s'approcha de Régine, posa sa main aux ongles noirs sur l'un de ses seins puis, d'un coup sec, arracha son corsage. Il siffla à la vision des seins orgueilleux dont les aréoles pointaient vers lui.

— Les gars, je vais me faire la grognasse, dit-il, une lueur salace dans le regard. C'est pas juste que les bourgeois aient les plus belles gonzesses, pas vrai ?

Il arracha la jupe. Régine apparut dans toute la splendeur de sa nudité, défiant du regard l'homme qui, visiblement drogué, se massait l'entrejambe en salivant. Il ouvrit sa braguette, baissa slip et pantalon pour découvrir une érection monstrueuse. Sa verge, incroyablement longue et volumineuse, fut saluée par des grognements approuvateurs de la part de ses compagnons. Il empoigna Régine et la força à s'allonger sur le sol, se glissant entre ses

cuisse qu'il maintenait ouvertes. Sentant le membre monstrueux prendre d'assaut son vagin contracté, Régine hurla.

Jules profita de ce que les terroristes avaient tous les yeux fixés sur la scène pour tirer de sa poche l'arme avec laquelle François Brumeux avait tenté de le tuer et pressa ce qui devait être la détente, balayant le groupe des hippies drogués. Ils s'effacèrent sans comprendre ce qui leur arrivait.

Jules bondit sur le chef qui, inconscient de ce qui venait de se dérouler, cherchait à vaincre la résistance que lui opposaient les lèvres vaginales de Régine. Le coup derrière la nuque le prit par surprise. Il s'affala sur ce corps qu'il avait tenté de profaner.

Régine fondit en sanglots.

CHAPITRE VII

Le terroriste drogué était attaché sur une chaise, le sexe à l'air ; il avait perdu sa superbe et pendait mollement entre ses jambes maigres. Régine dormait dans la pièce voisine, récupérant l'énergie qu'elle avait dépensé pour interdire au hippie l'accès de son intimité.

— Bon, dit Nova, on ne va pas perdre de temps avec une ordure comme toi ! La base des Vieux est bien à la *Chavagnassa* ? Tu as cinq secondes pour répondre.

— Crevez ! cracha l'homme.

Nova s'approcha de lui et, posément, coinça le sexe ballant entre le bord de la chaise et la crosse de la Kalachnikov qu'il tenait. Les yeux du terroriste roulèrent dans leurs orbites. Jules accentua sa pression. Le terroriste se mit à hurler.

— Vas-tu répondre ?

L'homme secoua la tête. Jules, serrant les dents, lui décocha un coup de crosse dans les parties. Le terroriste se plia en deux et vomit.

— Oui, gémit-il entre deux hoquets, c'est bien là.

— Combien êtes-vous ?

— Trente-cinq, dont huit femmes, et six Vieux.

— Armés ?

— Nous avons des Kalach, mais les Vieux ont leurs propres armes.

— C'est là que sont détenus les ufologues enlevés ?

— C'est là.

Jules leva à nouveau la crosse et l'abattit sur le crâne de l'homme qui se tassa sur lui-même.

— Ces hippies sont des lâches et des ordures, dit Alain. Il faudrait tous les abattre !

— Tu as bien raison, dit Jules... Ils se prétendent non-violents mais s'ar-

ment de Kalachnikov et s'allient aux Vieux en vue de semer le chaos...

Il se souvenait de la découverte effectuée par les gendarmes dans une cave d'une « paisible » communauté du Larzac ; il y avait là de quoi armer un bataillon tout entier : Kalachnikov, grenades soviétiques, revolvers polonais, fusils arabes, parapluies bulgares^[29]... Ceux qui s'acharnaient à la destruction des pays civilisés ne lésinaient pas sur les moyens et n'hésitaient pas à corrompre, à l'aide de drogues et de liasses de billets de banque, la jeunesse de ces mêmes pays, qui œuvrait ainsi à sa propre destruction. Les pays producteurs de drogue sont aussi les pays sous développés, qui espèrent, en inondant l'Europe et les Etats-Unis d'opium et de haschich, entamer leur puissance en s'attaquant à ce qu'ils ont de plus précieux : leur jeunesse^[30].

— Ce ne sont plus des hommes, dit Nova. En s'alliant aux Vieux, ils ont trahi la race humaine.

Il empoigna l'arme transparente et effaça le terroriste.

— Hé, dit Alain, c'était une chaise Louis XV !

— Comment peux-tu te laisser aller à la sentimentalité envers les biens matériels alors que le sort du monde est en jeu ? Ces pauvres épaves qui nous ont rendu visite sont bien à plaindre, au fond, malgré leur trahison. Ce ne sont que des loques dépendantes du haschich et du L.S.D., que les Vieux manipulent à leur guise en leur promettant leur « joint »^[31] quotidien. Souviens-toi de ces plantations découvertes un peu partout en France... Non seulement les pays arabes nous inondent de drogue mais, en plus, celle-ci est produite sur place, afin de réduire les risques... J'ai même entendu dire que certains drogués greffaient du houblon sur le chanvre indien afin d'obtenir des plantes en apparence inoffensives mais terriblement destructrices^[32] !

« Et la drogue n'est qu'un aspect de l'offensive... Les groupuscules d'extrême-gauche pourrissent également l'esprit de notre jeunesse en faisant circuler des brochures vantant le suicide, l'homosexualité, la stérili-

29 — Authentique.

30 — L'actuelle vogue des drogues, qui commença dans les années '60, a grandement contribué à la baisse de la natalité et à l'augmentation de la mortalité dans la tranche d'âge de 15 à 25 ans.

31 — Piqûre de drogue.

32 — Authentique.

sation volontaire, afin de diminuer encore l'effectif de notre population ! Les punks ? Un aspect de cette machination diabolique ! La philosophie de la destruction — de l'autodestruction — qu'appliquent ces jeunes « paumés » permet aux pays du Tiers-Monde d'accentuer le rapport de forces. La population française diminue et vieillit, tandis que sa jeunesse se drogue et se laisse séduire par des idéologies trompeuses... Bientôt, nos ogives nucléaires, ces instruments de mort que nous entassons au lieu de donner des crédits à la recherche ufologique ou aux instituts étudiant les phénomènes paranormaux^[33], ne seront plus que des menaces inutiles ; quand les pays pauvres, manipulés par les Vieux, passeront à l'attaque, il faudra accepter la défaite ou faire sauter la planète !

Alain avait écouté la diatribe, le front plissé. Il partageait l'avis de Jules Nova. En pourrissant la jeunesse qu'ils détestaient, car ils ne l'avaient jamais connue eux-mêmes —, les Vieux portaient un coup mortel aux nations avancées, les seules à pouvoir faire obstacle mais qui, aux mains des « savantasses » plus ou moins dépendants de la mafia obscurantiste — laquelle était sous la coupe des Vieux —, ignoraient l'existence du péril et s'obstinaient à prétendre que les E.S.P.I. n'étaient que des O.V.N.I.^[34] !

— Nous allons prendre d'assaut la *Chavagnassa*, dit Jules Nova. Dix hommes devraient suffire. Un ufologue entraîné vaut vingt terroristes, c'est bien connu. Ils sont tellement drogués qu'ils se laisseront abattre sans réagir...

— Reste les Vieux...

— Ceux-là, je leur réserve une surprise...

33 — Il suffit de voir le budget de l'armée pour s'en convaincre. Sans les subventions accordées par de rares sympathisants fortunés, lesdites recherches ne pourraient continuer.

34 — Objet Virtuel Nullement Irrité. Appellation due à un récent Prix Nobel.



CHAPITRE VIII

Les bâtiments de la ferme se dressaient en contrebas, masses sombres dans la nuit naissante. Des silhouettes déambulaient aux alentours, porteuses d'armes que Jules Nova avait immédiatement identifiées comme des Kalachnikovs. Nulle trace des Vieux ; sans doute évitaient-ils de sortir de leur repaire.

Nova se tourna vers ses sept compagnons. Il y avait là François Brumeux, débarrassé de son conditionnement post-hypnotique, mais aussi Alain Chiche, Régine Varan, Georges Shood — président de l'association G.U.I.E.U.^[35] — et trois membres de ladite association, tous armés de carabines Manufrance et de revolvers Unique, armes bien françaises s'il en est.

— Voilà ce que nous allons faire, dit Jules Nova. Si j'en juge par la démarche des guetteurs, tous sont drogués. La rapidité de leurs réactions devrait être insuffisante pour nous faire obstacle. Nous allons nous rapprocher en rampant et, lorsque nous serons à portée de tir, Alain, Régine et moi tenterons de nous introduire dans la ferme, tandis que les autres resteront cachés, prêts à intervenir en cas de pépin. Ainsi, les terroristes hippies drogués seront pris entre deux feux et perdront la tête.

Tous opinèrent du bonnet. Souples et silencieux, Nova, Alain et Régine prirent la tête du petit groupe. Arrivés à une trentaine de mètres de la ferme, ils abandonnèrent les autres et rampèrent jusqu'à une fenêtre entrouverte par laquelle ils se coulèrent.

Ils étaient dans une vaste salle au plafond rayé de poutres patinées. Une porte se dessinait à côté d'une imposante cheminée. Nova l'ouvrit. Elle donnait sur un escalier de métal descendant vers les profondeurs de la terre. Nova s'y engagea sans hésiter, suivi par la jeune femme dont le cœur battait à tout rompre sous sa poitrine orgueilleuse. Au bout d'une centaine de marches, Nova s'immobilisa, les narines frémissantes.

35 — Groupement Unifié d'Investigations et d'Etudes Ufologiques.

— Une odeur d’ail, murmura-t-il, le visage tendu. Voilà une preuve supplémentaire de la présence des Vieux.

— Pourquoi ? interrogea Régine.

— L’ail est essentiel à leur métabolisme ; ils en consomment des quantités effarantes. D’ailleurs, toutes les apparitions des Vieux ont été accompagnées de cette odeur... Ce fameux « sucre volant » qui avait atterri près de Montpellier, en 1977, puait l’ail à plein nez^[36]. Et ce n’est pas le seul cas !... Mais bien sûr, les témoins ont été ridiculisés ! Des extraterrestres sentant l’ail ! Les gendarmes, bornés comme on leur demande de l’être, pouvaient difficilement y croire !

Ils reprirent leur descente, qui les amena dans une grotte immense, creusée à même le roc, où flottait toujours l’odeur de l’ail. Une longue rangée de cages s’étendaient sous leurs yeux, emprisonnant les ufologues disparus. Dans la première d’entre elles dormait Charles Foutoir.

Après s’être assuré qu’aucun Vieux n’était en vue, Jules Nova se précipita vers le portraitiste. Celui-ci s’éveilla, contempla le directeur de L.A.M.E., une lueur d’incrédulité au fond des yeux.

— Jules ? Tu nous a trouvés ?

— Il me semble, en effet.

— Tu arrives à temps. Les Vieux sont partis à ta recherche. A leur retour, nous devons leur servir de sujets d’expérience pour je ne sais quelles tortures raffinées... Les ordures. Si tu avais vu ce qu’ils ont fait de Marcel Decheval, le président du B.I.C. !

Jules Nova constata que la cage était fermée par un verrou tout à fait banal. Les Vieux risquant de revenir d’un moment à l’autre, il n’y avait pas de temps à perdre. Il dirigea l’arme transparente vers le verrou qui s’évapora, Ainsi qu’une partie des barreaux de la cage. Puis, très vite, il effectua la même manœuvre pour toutes les autres cages. Les ufologues étaient libres.

— Il nous faut des armes, dit Foutoir.

— Prends mon revolver Unique, calibre 38, balles fendues en croix.

— Merci. Il ne manque plus qu’un Vieux pour que je le descende !...

— Tu vas être comblé. Remontons !

Dans l’escalier, Jules Nova tomba face à face avec un drogué terroriste

36 — Strictement authentique.

dont les longues mèches crasseuses balayaient un visage de rat. Il lui sauta à la gorge et l'assomma. La Kalachnikov échoua dans les mains d'un membre de la L.S.D.

— Rappelez-vous, dit Nova. Pas question d'en laisser un vivant. Ce sont des traîtres à l'humanité !

Tous hochèrent la tête. Ils étaient d'accord. En s'alliant aux Vieux, les hippies drogués avaient renoncé à leur qualité d'humains.

Ils débouchèrent dans la salle du rez-de-chaussée. Jules Nova, Régine et une dizaine d'ufologues décidèrent de sortir par la porte principale, tandis qu'un autre groupe, mené par Chiche et Foutoir, utiliserait la fenêtre laissée ouverte.

Ils jaillirent au-dehors, faisant feu de toutes leurs armes. Les terroristes n'eurent pas le temps de réagir. Ils furent littéralement décimés par les ufo-logues. Bientôt, une quinzaine de cadavres jonchèrent le sol desséché.

Les évadés et les cinq hommes restés à l'extérieur effectuèrent leur jonction. Tout s'était bien passé. Trop bien, même, songea Jules Nova qui surveillait le ciel avec inquiétude.

Il n'avait pas tort de se méfier. Une douzaine de « sucres volants » — appareils parallélépipédiques de couleur blanche à la coque granuleuse^[37] — apparurent au-dessus de la ferme.

— Tous à terre !

Des rayons thermiques balayèrent les alentours de la ferme. Deux membres de l'A.S.P.I.C., touchés à mort, se racornirent comme des limaces jetées dans une poêle brûlante.

— Nous sommes perdus ! hurla Régine Varan, la sueur poissant ses seins fermes sous le corsage humide.

— Pas encore, dit Nova. Dâhr peut encore nous sauver...

— Tu veux utiliser le communicateur ?

— Bien obligé. J'aurais préféré que Dâhr n'ait pas à intervenir mais, à présent, nous ne pouvons nous passer de lui !

Les sucres volants atterrirent devant la ferme. Au nombre de dix, ils

37 — Ce genre d'E.S.P.I., quoique peu courant, a été aperçu à diverses reprises, notamment aux environs du Triangle des Bermudes et vers certaines bases militaires équipées d'ogives nucléaires de forte puissance. Consulter à ce sujet *La triste vérité sur les sucres stellaires*, de Gimme Dieu, Editions de la Foutaise.

rayonnaient une puissance démoniaque. Des sas s'ouvrirent. Des dizaines de Vieux auréolés d'écrans d'énergie jaillirent des sucres volants et se déployèrent pour encercler les ufologues. Quelques terroristes drogués les encadraient, dépenaillés, l'air hagard.

— Ce ne sont que des pantins, murmura Jules Nova en pressant le bouton du communicateur. De pauvres loques aux mains des Vieux...

— Mais ils ne sont pas protégés, dit Foutoir en les arrosant des projectiles de sa Kalachnikov. Autant les liquider tout de suite, pas vrai ?



CHAPITRE IX

La situation semblait désespérée pour les ufologues quand apparut une passoire volante. D'un diamètre de plus d'un kilomètre, elle fondit sur les nefs des Vieux et les détruisit à l'aide d'un rayon violet. Quant aux Vieux eux-mêmes, leurs écrans ne les protégèrent pas longtemps. Tous se désintégrèrent avec un bruit évoquant celui d'un étron écrasé par une semelle trouée.

La passoire volante resta stationnaire. Deux passoires plus petites s'en détachèrent, atterrirent à peu de distances des ufologues. Leurs sas s'ouvrirent mais nul n'en descendit.

« Jules Nova, je te dis bravo. Tu as réussi à mettre les Vieux en échec. Sans toi, nous n'aurions jamais découvert ce repaire. Mais il y en a d'autres, des centaines d'autres de par le monde. Les anéantir ne sert à rien tant que la base principale reste inconnue. »

Jules Nova ne put s'empêcher de tressaillir quand la main invisible de Clity se posa sur la sienne. Du coin de l'œil, il vit Régine sursauter, elle aussi, le rouge lui montant aux joues. Sans doute son contact avec Dâhr avait-il été plus intime...

— Mes amis, dit Jules Nova aux ufologues, ce n'est qu'un début. Il faut continuer le combat. Dès demain, vous alerterez tous les groupements ufologiques avec lesquels vous êtes en contact. Aussi bien le B.R.U.^[38] et la S.A.C.E.M.^[39] que l'A.I.L.^[40] ou les P.L.A.I.S.I.R.^[41] ! Tous doivent nous ap-

38 — Bureau de Révélations Ufologiques (G. Laby, route de Travers, 66666 REMAY-LA-DROITE).

39 — Société d'Action Critique et d'Etudes Martiennes (BP 1899 — 97031 SAUTELA-DONZELLE).

40 — Association d'Intervention Liminaire (Harry Cover, AS street, 00600 BERLIN (Iowa) — U.S.A.).

41 — Phalanges de Liquidation Associative et d'Intervention Soucoupiste contre l'Immigration Raciale (BP 25, 30908 BUTTE-LE-BOUGNOULE).

porter leur aide pour mettre en échec le plan des Vieux visant à détruire l'humanité et, peut-être, la Terre. A deux reprises, l'homme de la Terre s'est vu ravalé au rang d'animal à peine intelligent ! Il faut que cela cesse ! Une nouvelle préhistoire n'apporterait rien à personne, sauf aux Vieux !

« Mes amis, n'oublions jamais que nous sommes l'élite de ce monde, car nous savons que les extraterrestres existent, que certains nous veulent du mal et d'autres du bien. Nous avons ouvert les yeux, alors que tant de nos semblables les ferment obstinément et, scientifiques obtus ou militaires stupides, dirigeants conditionnés ou homme de la rue crédules, rejettent formellement la possibilité de la présence de visiteurs venus d'ailleurs à la surface de notre monde ! »

Il dut s'interrompre un instant, car les attouchements de Clity se faisaient plus précis. Régine, elle, avait abandonné toute retenue : la jupe retroussée jusqu'aux hanches, elle gémissait sous les coups de boutoir invisible de Dâhr. Nova se reprit, repoussant avec tendresse Clity.

— Je vous confie la tâche de réunir autour de vous la totalité des associations ufologistes du monde entier, de les armer, de les entraîner, en un mot de les préparer à une action armée contre les Vieux ! Les pacifistes — qui, on le sait, sont manipulés par Moscou —, les drogués, les punks, les intellectuels « de gôche », les « savantasses », les politiciens ne peuvent nous être d'aucune aide. Car c'est là-bas, en Iran, que se situe le péril !!!

« J'ignore encore comment nous nous y prendrons, mais il est grand temps de réagir et de nous substituer aux autorités défaillantes. Les criminels les plus dangereux — voleurs de sacs à main et pilleurs de distributeurs automatiques, casseurs de taxiphone et fumeurs de drogue — sont relâchés quelques heures à peine après leur arrestation, tandis que certains ufologues, coupables de crimes « idéologiques », restent des années en prison !... Il faut que cela cesse ! Remplaçons cette justice laxiste, dans l'évolution de laquelle il faut voir l'empreinte des Vieux !...

« Mes amis, un dernier mot avant de vous quitter — car Régine et moi devons partir avec nos frères de Phénix qui, bien qu'invisibles, nous sont bien plus utiles que ces gendarmes sans pouvoir victimes de leur propre bêtise ou d'ordres absurdes... Un dernier mot, pour vous dire de continuer la lutte, de ne pas vous laisser illusionner ou distraire par les embûches que vous pourrez rencontrer, ou par une quelconque sentimentalité. Les adversaires des ufologues sont partout, délinquants juvéniles, gouvernants imbé-

ciles, lecteurs de science-fiction qui ne voient dans les œuvres de Gimme Dieu que de futiles distractions... Avant de nous attaquer aux Vieux, c'est contre ces gens-là que nous devons nous armer ! Quand ils seront vaincus, mettre fin à la tyrannie de Khomeiny — qui est un Vieux, j'en ai la preuve formelle — et aux agissements de Khadafi, des Cubains, de Moscou, des producteurs de drogue et de pétrole, ne sera qu'une formalité. D'ailleurs, les Phéniens sont prêts à nous accorder toute l'aide nécessaire, en nous fournissant des armes et des capitaux...

Il se tut à nouveau, car Clity revenait à la charge, écrasant ses seins pulpeux contre sa poitrine, frottant son bas-ventre contre celui de Jules Nova, qui estima qu'il était temps d'en finir avec cette nécessaire exhortation :

— Mes amis, je vais vous quitter, pour peu de temps. Durant mon absence, ne baissez pas les bras, et n'oubliez pas que, de mon côté, je vais, moi aussi, préparer cette lutte dans laquelle nous devons nous lancer corps et âme, mettant fin à l'obscurantisme pour que la vérité éclate enfin en pleine lumière et que les Vieux retournent d'où ils viennent ! A ce prix, seulement, l'humanité vivra et, un jour, entrera dans la Grande Fraternité Galactique dont les Phéniens sont les émissaires...

Une salve d'applaudissements salua cette conclusion. Jules et Régine, bras-dessus bras-dessous avec les deux extraterrestres invisibles, se dirigèrent vers les deux petites passoires volantes. Ils furent rejoints par un Charles Foutoir haletant, dont la bedaine tressautait à chaque pas.

— Je peux venir avec vous ?

« Il peut, émit Clity. Ma sœur Vagy a très envie, elle aussi, de connaître les Terriens — au sens biblique du terme, tu dois t'en douter... »

— C'est bon, Charlie, tu peux venir.

Le visage du peintre rayonnait. Régine et Dâhr montèrent dans l'une des passoires, Jules, Clity et Foutoir dans l'autre. Aussitôt, le peintre sentit une main délicieusement fraîche se poser sur une partie plutôt... intime de son individu. Il palpa le vide, sentit une paire de seins hautains et nus sous ses doigts tachés de gouache. Jules et Clity disparurent dans une cabine. Foutoir eut la surprise de voir sa ceinture se défaire et son pantalon tomber à ses pieds. Son émoi, bien visible, fut libéré à son tour et englouti par une bouche gourmande. Il se raidit plus encore, traversé de spasmes de plaisir. Ses mains serraient une tête sans cheveux dont le lent mouvement le

conduisait irrésistiblement vers l'orgasme.

Dans la cabine voisine, Jules Nova s'arracha au corps de pantelant de Clity.

— L'amour interracial, il n'y a que ça de vrai, dit-il.

— T'aurais-je détourné de Régine ?

— Non, bien sûr. L'amour, le vrai, n'a que peu de rapports avec le sexe... (Il caressa le ventre plat, un peu triste de ne pouvoir contempler sa partenaire.) La lutte va être chaude. Les Vieux ne vont pas se laisser faire.

— Pourquoi t'inquiètes-tu ? Les Vieux ont d'ores et déjà un pied dans la tombe.

— Je préférerais qu'ils y aient les deux, tu sais...

Clity rit, d'un joli rire cristallin.

— Les observateurs — dont nous faisons partie, nous autres Phéniens — qui surveillent l'évolution de l'humanité depuis la dernière destruction de celle-ci due aux Vieux, ne les laisseront pas agir à leur guise. Mais nous avons besoin de vous. Vous devez mériter votre survie !

— Tu reprends une phrase de la Bible, la paraphrasant...

— Bien sûr, puisque la Bible a été écrite par les observateurs et déposée là où on l'a trouvée afin de guider l'humanité vers l'ère spatiale et l'entrée dans la Grande Fraternité Galactique^[42]. Quel dommage que les esprits bornés n'y aient vu qu'un ouvrage religieux...

Elle s'interrompt. Jules Nova était revenu à l'assaut de son corps, pressant sa poitrine aux mamelons turgescents. La lutte serait pour plus tard. Elle vibra longuement sous les caresses de Nova avant qu'il ne la pénètre, faisant exploser en elle un déferlement incessant de vagues de jouissance.

42 — Authentiquement authentique.

DANS LA MEME COLLECTION

"Fleure Noire"

DEJA PARUS

PROJET BETA

PAR

F. RICHARDLEVILLE MEZIERES

LE RETOUR DES VIEUX

PAR

GIMME DIEU

A PARAITRE

LE REGNE DE L'ASCIENCE

PAR

JEAN BASTON DENTEL

LA TAVERNE DU FUTUR

PAR

GIMME DIEU

MORTELLE DECOUVERTE

PAR

CARGO STATEMENT

TOUT COMMENCA DEMAIN..

PAR

F. RICHARDLEVILLE MEZIERES